

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 24 OCTOBRE 1891

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Lédieu.—Appel à la charité, par J. L. Boissonnault.—Poésie : Octobre, par François Coppée.—La fiancée du roi des mers (conte), par Paul Calmet.—Mosaïque, par Eugène Muller.—Eclairs, par Louis Doré.—La science récréative (avec gravure), par le Dr Paul Sapiens.—Seul dans la nuit, par Grazella.—A travers le Canada : Le lac Brûlé, par J. O. Lamert.—Charles Stewart Parnell, chef du parti Irlandais, par J. St-E.—Jésus enfant parmi les docteurs.—Bibliographie, par Jules Saint-Elme.—Primes du mois de septembre : Liste des réclamants. Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Jeux d'esprit, Problèmes d'échecs et de Dames.

GRAVURES.—Salon de 1891 : Jésus enfant devient les docteurs.—Portrait de M. Parnell.—Les grandes manœuvres de l'armée française : M. le président Carnot remettant la médaille militaire aux généraux de Gallifet et Davout ; Les attachés militaires présents aux grands manœuvres ; Les officiers étrangers visitant les cantonnements ; Défilé des divisions de cavalerie indépendante : les Dragons.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



J'avais depuis longtemps entendu parler de Comeau, le grand chasseur de la côte nord, et je désirais depuis longtemps aussi le voir, quand enfin j'ai eu le plaisir de lui serrer la main.

Je regrette même de ne pouvoir publier son portrait dans le MONDE ILLUSTRE.

Comeau est connu dans toute l'Amérique, et même au Canada, son pays natal, ce qui peut paraître étrange à certaines personnes.

Napoléon-Alexandre Comeau est né en 1848 aux Ilets Jérémie, là-bas, au loin, du côté de Betsiamis et il a toujours vécu sur cette triste côte nord que Jacques Cartier croyait être "la terre que Dieu donna à Cain."

On se fait à tout cependant, paraît-il, puisque Comeau a encore bon pied, bon œil, et qu'il semble très satisfait de son sort.

C'est à onze ans, à l'âge où nous nous occupons de cerfs-volants et de toupies, qu'il a débuté dans la vie d'une manière officielle, alors qu'il fut nommé gardien de la rivière Godbout par le propriétaire de ce cours d'eau, le révérend William Hagar Adamson, chapelain de l'assemblée Législative, et c'est là qu'il restait tout l'été, seul, avec un chien.

Comment il a réussi à se tirer d'affaire, c'est ce que je ne m'explique pas, mais il y est arrivé, puisqu'il vit encore. L'hiver, il allait chez son père à la Baie Trinité, pas pour longtemps, puisqu'à l'âge de seize ans il partit un beau matin de septembre, avec son frère plus jeune que lui, pour chasser dans les bois et qu'il ne revint que le 4 juin de l'année suivante. Ils rapportèrent pour cinq cents piastres de fourrures.

Il mena cette vie de pêcheur et de trappeur pendant douze ans, s'enfonçant dans l'intérieur, liant des relations avec les Montagnais et les Naskapis, et apprenant à étudier la nature, les mœurs des oiseaux et des fauves, tout en gagnant bien sa vie car c'est un tireur de premier ordre et toute bête visée par lui est vite à terre.

Un beau jour il se décida à faire comme tout le monde, il se maria et se fixa définitivement à la rivière Godbout, sa chère rivière qu'il aime tant. Il en est toujours le gardien.

Il m'a conté ses grandes chasses et ses pêches remarquables.

En 1876 il a tiré environ deux mille cinq cents perdrix blanches.

Sa plus belle pêche a été de 57 saumons, à la mouche, en une journée.

Entre temps, quand il n'a rien à faire, Comeau s'amuse à sauver les gens qui se noient. C'est un amusement comme un autre.

Voici quelques uns de ses sauvetages :

En 1871 sauvé deux jeunes sauvages.

" 1872 " un métis nommé Thibault.

" 1876 " Adolphe Morin.

" 1878 " quatre personnes, (riv. Godbout)

" 1886 " deux jeunes gens (Labrie).

Comeau a reçu plusieurs décorations en récompense de sa bravoure et de son courage : Médaille d'argent du Lieutenant Gouverneur Masson ; médaille de bronze de la *Royal Human society* ; médaille d'argent des sauveteurs de Nice ; une lunette marine, avec inscription, du gouvernement canadien.

Il est membre de la *American Ornithologist Union* et membre honoraire de la société de géographie de Québec, etc., etc.

Ce n'est pas le premier venu que Comeau et je vous assure que l'on passe de bonnes heures à l'écouter.

** Les Juifs continuent toujours à occuper une partie de l'attention des autorités canadiennes.

Quelques uns possédant un léger pécule débarquent sans encombre et s'en vont à l'aventure chercher fortune dans un coin quelconque du pays ; beaucoup sont ramenés au navire qui leur a fait traverser la mer, et on me dit même qu'une demi douzaine à peu près ont été envoyés en prison pour avoir confondu le mien, le tien et le sien.

On semble partout décidé à repousser cette immigration forcée et cet ostracisme contraire à la liberté n'a pas manqué de provoquer des discussions assez vives.

C'est surtout en Angleterre que la question est étudiée avec le plus de soin, car c'est Londres qui souffre le plus de la présence des sémites.

Il existe en effet dans la capitale anglaise des industriels ou des intermédiaires, dit M. des Rotours, qui entreprennent certains travaux de confection, de chemiserie, de confection, par exemple, et les font exécuter par les ouvriers les plus pauvres. Ils obtiennent ainsi un travail excessif, dans des conditions détestables de salubrité et pour un prix dérisoire. " Les souffrances des existences silencieuses qui se consomment ainsi sans soulagement et sans espoir peuvent difficilement être exagérées. De ces êtres mal nourris, enfermés dans des locaux malsains, on arrive à exiger dix huit et vingt heures de travail. Les Juifs russes et polonais sont très nombreux dans ce milieu, et le principal reproche qu'on puisse leur adresser, c'est qu'ils se contentent de salaires tout à fait insuffisants pour vivre."

Il y a là en effet un danger pour les ouvriers qui se ressentent évidemment de cette concurrence et à une assemblée publique qui a eu lieu dernièrement pour discuter cette question, un orateur anglais a été jusqu'à dire : " Il ne faut pas

que les nations du continent prennent l'habitude de considérer l'Angleterre comme le tas d'ordures où elles peuvent jeter leurs déchets et leurs immondices."

D'un autre côté on est surpris de voir ces mêmes Anglais accuser le tzar d'intolérance à l'égard des Juifs puisque eux mêmes veulent les chasser. Si l'exercice de ce droit est bon pour les citoyens de Londres, en quoi serait-il mauvais pour l'empereur de Russie.

** Ces inconséquences se voient partout et prouvent qu'en fin de compte les idées de liberté sont de peu de poids quand il s'agit de la lutte pour la vie, de l'intérêt personnel.

Ne voyons-nous pas la libre Amérique défendre l'immigration du Chinois !

Ce n'est pas la première fois, du reste, que les Juifs sont chassés de la Russie.

Pierre-le Grand leur avait permis l'accès de son empire, mais ils en furent chassés en 1743. Ils rentrèrent sous Catherine II et furent de nouveau bannis par Nicolas, pour revenir bientôt les uns après les autres, et l'on est étonné de constater que, malgré ces persécutions, ils se soient multipliés comme ils l'ont fait, puisque le dernier recensement a prouvé qu'il y en avait cinquante millions en Russie seulement.

Maintenant que l'on commence à voir un peu clair dans cette affaire du nouveau bannissement ordonné par Alexandre III, on constate que l'on a beaucoup exagéré les choses.

On n'expulse pas tous les Juifs, mais on a commencé par quelques milliers ; c'est peut-être une sorte d'avertissement donné aux autres, avertissement dont ils feront bien de profiter, car le tzar n'a pas tout l'air d'un homme très entier dans ses idées.

Il ne veut plus de Juifs dans son empire, c'est là sa décision, mais il n'entend pas les réduire au désespoir tout d'un coup, et la preuve c'est qu'il a déclaré être très sympathique au projet d'émigration du baron Hirsh.

Ce baron, très riche, a constitué à Londres une société, l'*Association juive de colonisation*, au capital de dix millions de dollars, dont il est le principal actionnaire, puisqu'il a versé plus de neuf dixièmes de la somme totale.

Cette association a pour but " d'aider et d'encourager l'émigration des Juifs de toutes les régions de l'Europe et de l'Asie, et principalement des pays où ils peuvent, à un moment déterminé, être frappés de taxes spéciales ou d'incapacités politiques ou autres, et de former et d'établir, dans diverses régions de l'Amérique du Nord et du Sud, des colonies agricoles, commerciales et autres."

Tout cela est très bien, mais il reste à savoir si l'Amérique consentira à les recevoir.

** A propos de Juifs, je viens justement de lire un article bibliographique que je vous citerai in extenso.

Il s'agit d'un poème de Ed. Grenier (1857), intitulé : *La mort du Juif errant*. (Je savais qu'on l'avait perdu de vue depuis longtemps, mais j'ignorais qu'il fût mort).

Voici la note en question :

" Un soir, assis sur un rocher, le poète rêvait au soleil couchant, quand il aperçut

Un voyageur monter, calme et silencieux,
Le sentier verdoyant qui va de pente en pente,
Et du fond du vallon jusqu'aux chalets serpente.
Quand il fut à deux pas, un salut de la main
M'indiqua qu'il voulait poursuivre son chemin ;
Mais moi : " Tu viens à temps pour éviter l'orage,
Lui dis-je ; entre avec moi dans mon humble ermitage.
Tu ne peux pas aller plus loin ; car le sentier,
Avant une heure au moins, n'atteint pas le glacier ;
Et sur l'autre sentier tu marcherais encore,
Sans trouver les premiers chalets, jusqu'à l'aurore."
L'étranger s'arrêta comme indécis. Ses yeux,
Jetèrent un regard rapide sur les cieux.
Puis sur moi. Je sentis que son œil, plein de flamme,
Voulait interroger jusqu'au fond de mon âme.
Il secoua la tête et dit : " Tu ne sais pas
Quel est ce voyageur dont tu retiens les pas.
A quoi bon, arrêté par ta douce prière,
Franchirais-je avec toi ta porte hospitalière,
Si mon nom prononcé doit glacer cet accueil
Et me forcer bientôt à repasser ton seuil ?"